

CHANGER Les IMAGES

PAR PASCAL AMEL



De par son thème cette exposition va faire date. Elle met non seulement un terme au soi-disant interdit de la Figure dans l'art des civilisations arabes mais montre que le corps est omniprésent dans celles-ci. Les rituels des confréries qui unissent le corps et l'esprit, la sensualité de la danse, nombre de métaphores de la poésie arabe classique et contemporaine qui chantent la beauté féminine et masculine, la somptuosité des parures et des fards les mettant en valeur, en sont quelques exemples. À contrario des clichés de la burqa ou autres enfermements idéologiques, qui sont le fait d'une minorité non représentative des mondes arabes, la prédominance du regard est constitutive du mode de vie de l'Orient. Elle montre également que le nu traverse l'art moderne et contemporain arabe. De la naissance de la peinture de chevalet et de la sculpture – qui date des dernières décennies du XIX^e siècle – à la photographie de studio de l'entre-deux guerres et aux nouveaux médiums des trente dernières années, tels que la photographie plasticienne et la vidéo, l'expressivité du corps, longtemps cantonnée à la sphère du privé ou de l'intime, en est l'une de ses lignes de force. →

Mahi Binebine. *Homme à la perche*.
2011, bronze, hauteur : 250 cm.
Collection de l'artiste.

INSTITUT DU MONDE ARABE, PARIS.
DU 2 MARS AU 15 JUILLET 2012.

Le corps découvert.
Commissariat : Philippe Cardinal et Hoda Makram-Ebeid.



Georges Daoud Corm. *Femme assise sur un lit.*
Années 1920, huile sur panneau, 34,5 x 44,8 cm.
Collection Georges G. Corm.

Elle révèle les liens privilégiés qu'entretiennent les artistes de l'Orient avec l'Occident. Au début du XX^e siècle, quelques artistes incontournables, tels les Libanais Khalil Saleeby, Georges Corm, Mustapha Farouk ou les Égyptiens Georges Hanna Sabbag et Mahmoud Saïd, de par leur présence dans les ateliers européens où l'on inculquait entre autres le dessin, la peinture et la sculpture d'après modèle vivant, ont consacré une partie de leur œuvre à la représentation de ce dernier. De retour dans leur pays d'origine respectif, cette génération « pionnière » a enseigné

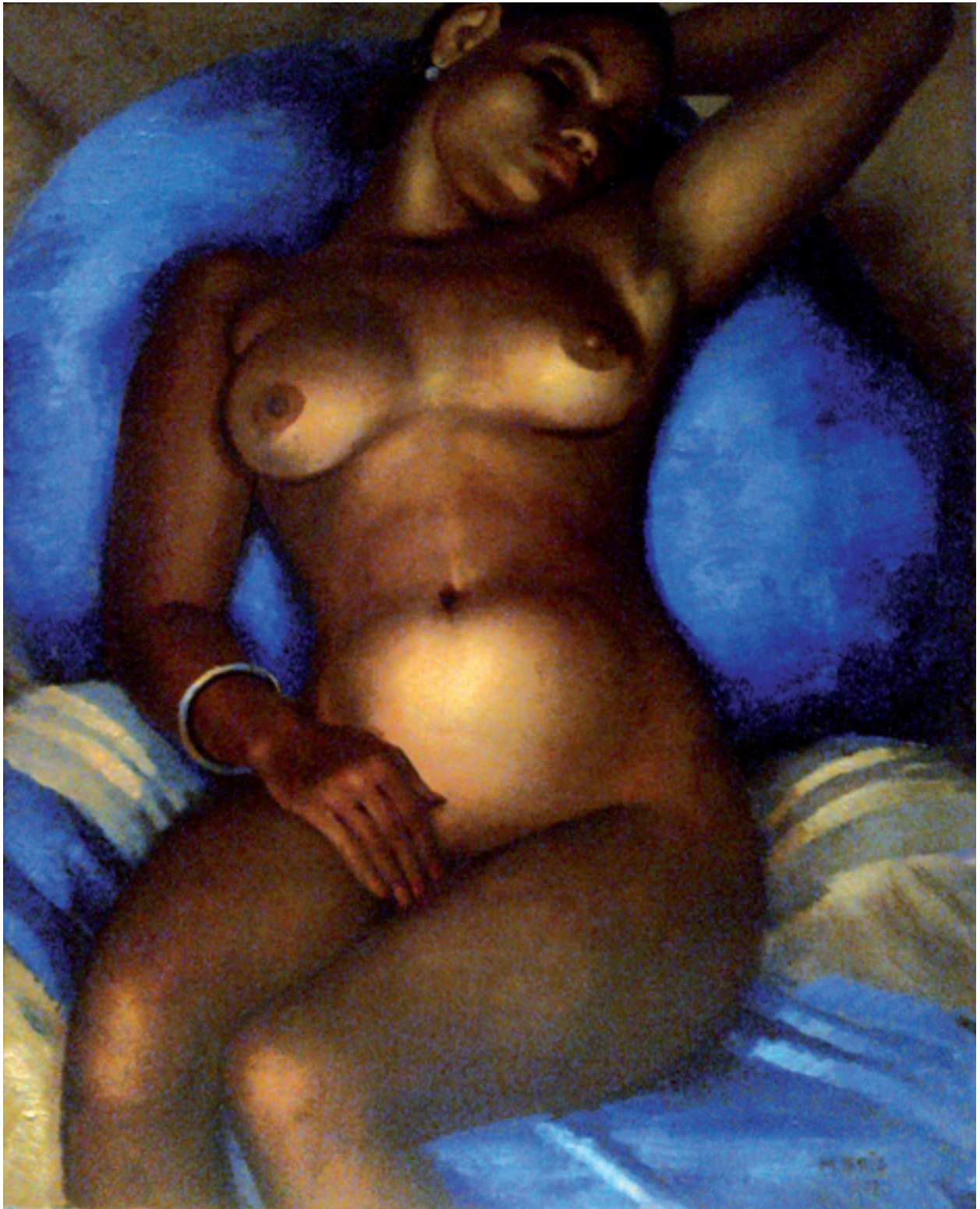
l'art pictural et sculptural au Caire, à Beyrouth, à Bagdad, à Damas ; le Maghreb s'est ouvert à cette double influence proche-orientale et européenne. Le rendu de la chair, la tactilité des vêtements et des textiles, l'éploiement à la surface de l'expressivité de l'être, la sensualité, le désir, l'érotisme, le ravissement, la « vie », mais aussi les ravages du temps et le corps souffrant, que cherchent à capter depuis la Renaissance nombre de peintres et de sculpteurs occidentaux, ont donné naissance à de nouvelles générations d'artistes arabes. Celles-ci unissent →



Youssef Nabil. *Natacha Atlas, Cairo*.

2000, tirage argentique coloré à la main, 43 x 56 cm, édition no 5/10. Collection privée / Courtesy Galerie

Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles.



Mahmoud Saïd. *L'Endormie*.
1933, huile sur toile, 104 x 76 cm.

Collection Hussein Sirri Pacha, ancien Premier ministre d'Égypte. Collection Antoine Nahas, Égypte. Collection particulière, Europe.



Laila Muraywid. *Comme dans un jardin, j'attends le monde.*

2009, tirages gélantino-argentiques peints marouflés, 46 x 55 cm et 46 x 33 cm (diptyque). Courtesy Galerie Imane Farès, Paris.

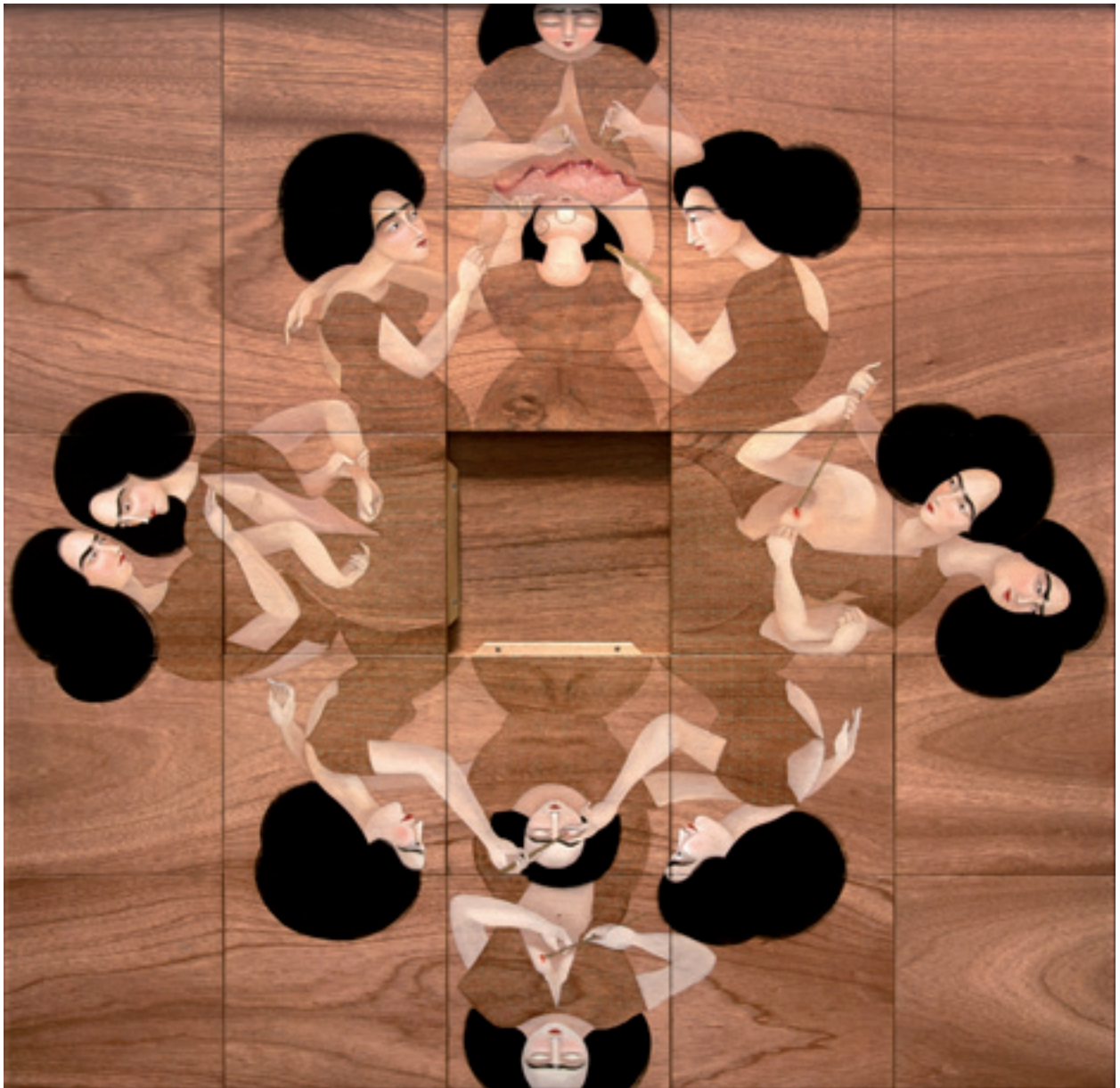
l'apport de l'histoire universelle de l'art avec leur spécificité culturelle privilégiant – de manière parfois géniale – l'ornement et le suggestif. Cet élargissement du regard s'est confronté aux clichés de l'Orientalisme. En grande partie fantasma-

tique, ce dernier a cependant contribué à la formation critique des artistes orientaux les plus novateurs, en leur intimant de donner leur propre vision du corps. La pratique de la photographie – dont on sait qu'elle est présente dans le monde arabe dès son invention



Adel Abidin. *Ping-Pong.*

2009, installation vidéo 16 :9 ; 3'44". Courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris.



Hayv Kahraman. *Corporeal Mappings*.
2011, huile sur panneaux de bois mobiles, 199 x 199 x 12 cm. Courtesy The Third Line.

dans les années 1840 – a en grande partie changé les règles du jeu du voilé et du dévoilé : les portraits bien sûr, mais aussi *le scopique*, ce qui est ordinairement interdit de regard, la représentation de la mort, l'érotisme, le corps dans tous ses affects, transgressent l'intimité au bénéfice d'un « vouloir voir » devenu l'une des normes esthétiques de notre époque. Des peintres Huguette Caland, Farid Belkahia et Ghada Amer aux sculpteurs Mona Saudi et Mahi Binebine, des photographes plasticiens Youssef

Nabil, Nabil Boutros et Laila Murraywid aux vidéastes Adel Abidin et Zoulikha Bouabdellah, les artistes modernes et contemporains arabes les plus talentueux nous montrent précisément ce que les interdits religieux ont depuis la nuit des temps toujours voulu refouler.

C'est dire l'importance de cette exposition qui, à sa manière, contribue à *changer les images* que nous pouvons avoir du monde arabe.